Mazarin
2635

L'Ovtrecvidance Presomption
Dv Cardinal Mazarin

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
2635

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007880

12

# L'OVTRECVIDANCE PRESOMPTION DV CARDINAL MAZARIN,

*DANS LE MARIAGE de sa Niepce.*

# OUTRECUIDANCE
## PRESOMPTION
## DU CARDINAL
# MAZARIN.

# L'OVTRECVIDANCE PRESOMPTION du Cardinal Mazarin dans le mariage de sa Niece.

I.

LES mariages bien souuent
Fondez sur de seules maximes
S'éuanouissent auec le vent
Et sont cause de bien des crimes.

II.

Si quelqu'vn auoit entrepris
Des nopces desauantageuses
Et qu'il pensast estre surpris
Il les iugeroit dangereuses.

III.

C'est pourquoy ie ne puis songer
Ny me mettre dans la pensée
L'extréme & l'euident danger
Où la France se voit poussée.

IV.

Le Cardinal qui tant de fois
A mal employé nos finances,
Abusé des Princes François
En mèpriſant leurs ordonnances.

V.

Mais n'importe il fait contre luy:
Cela nous aigrit dauantage,
Sans ſon foible & puiſſant appuy
Il n'auroit pas tant de courage.

VI.

Il devroit ſe monſtrer diſcret
Et ne pas tant en entreprendre,
Ie crois que l'vnique ſecret
Eſt de taſcher à s'en deffendre.

VII.

Quand ie ſonge à l'euenement
De ce funeſte mariage,
Qui ſe fait ſans conſentement,
Le Diable l'emporte, i'enrage.

VIII.

N'en ay-ie donc pas grand ſujet,
En voyant que l'outrecuidance
Du plus vil & du plus abiect
Triomphe de toute la France.

IX.

Parlez François où eſt le cœur?
Qui vous rendoit recommandables,
Et quoy Beaufort voſtre vainqueur
Souffre-il ces affronts damnables?

X.

Ne vous ſentez vous point toucher,
Qu'vn petit fils de Henry quatre
Prenne la fille d'vn cocher,
qui vendoit autrefois du platre.

XI.

C'eſt vne grande indignité,
que le meilleur or on eſpluche,
Or qu'on luy donne en quantité
Pour cacher ſa peau de guenuche.

XII.

He! quoy grand Prince de Mercœur
Où eſt allé le grand courage?
qui vous a touſiours fait vainqueur
Dans la paix & dans le carnage,

XIII.

Voſtre premiere laſcheté
Vous auilit pour voſtre vie,
Ie crois que cette humilité
Vous exemptera de l'enuie.

XIV.

Mon Prince vous auez grand tort
De pratiquer ce mariage
Qui vous pourra cauſer la mort,
penſée y ſi vous eſtes ſage.

XV.

Le fruit que vous en retirés
Jamais ne me l'auroit fait faire,
Ah! grand Prince conſiderez
A qui vous taſchez de complaire.

XVI.

Vous vous liurez à vn coquin
qui a mal traicté voſtre pere,
Souuenez vous que ce faquin
Fit empriſonner voſtre frere.

XVII.

C'eſt le plus traiſtre des humains,
Et ſes mœurs ſont Italiennes,
Si vous tombez entre ſes mains
Sans doute il vous ioüera des ſiennes.

XVIII.

Lors que vous vous verrez ſurpris
Vous ne pourrez aller arriere,
Vous reſſentirez ſes meſpris,
En la place de voſtre frere.

XIX.

Il ne cherche qu'à ſe vanger,
Vous luy en donnez la matiere,
Si vous tombez dans le danger
Sçachez qu'il ne tardera guere.

XX.

L'Or qu'il vous donne eſt vn appas
Qui facilement vous empeſtre,
Si vous ne le cognoiſſez pas
Vous le pourrez bien-toſt connoiſtre.

XXI.

Les ennemis font vn pont d'or,
Aux bataillons qui les pourſuiuent,
Tout les preſens & tout cét or,
Sont les ſeuls bourreaux qui vous ſuiuent.

XXII.

Il faut donc pour les éuiter,
Vſer d'vne extréme prudence,
Vous ne les pouuez ſurmonter,
qu'en rapportant cét or en France.

XXIII.

Tout ce qu'il a de ſuperflus,
Il vous le donne en mariage,
Il en a tant qu'il n'en veut plus,
Vous joüirez de ſon pillage.

XXIV.

Tout le deſſein du Cardinal,
Eſt de vous donner de la peine,
Il fait tout ainſi qu'vn cheual
qui ne tient conte de l'auoine.

XXV.

Pour poſſeder tant de treſors,
Cela ne fait pas qu'il les donne,
Il en a dedans & dehors,
Vous ſçauez comme il en ordonne.

XXVI.

Quoy pourrez-vous bien conſentir
D'eſpouſer cette Italienne,
Pour moy ie le dis ſans mentir,
Ie croy qu'elle à l'humeur de chienne.

XXVII.

Ie ne ſçay ſi vous pourrez voir,
Les grimaces de ſon viſage,
qui touſiours apres ſon pouuoir
Sentiront aſſez leur village.

XXVIII.

On recognoiſt touſiours au port,
Au geſte, à la grace, à la mine,
Ces choſes nous teſmoignent fort,
qu'elle eſt née pour la cuiſine.

XXIX.

XXIX.

Vous faites tort à voſtre ſang,
De le ſoüiller de cette injure,
Et vous dementez voſtre rang,
Par vn faict de cette nature.

XXX.

Penſés vn peu quel creue-cœur,
Ont voſtre pere & voſtre mere.
Ah! Prince, Prince, où eſt ce cœur?
que vous laiſſa voſtre grand pere.

XXXI.

C'eſtoit le ſouuerain des Rois,
Tant dans la paix que dans la guerre,
C'eſtoit luy qui donnoit des lois,
A tous les peuples de la terre.

XXXII.

Ie ne ſçaurois m'imaginer,
Que iamais voſtre conſcience,
Se relaſche de vous geſner,
Pour auoir meſpriſé la France.

XXXIII.

Songez que vos predeceſſeurs,
Dont les faits ſont en la memoire,
Demandent que par vos labeurs,
Vous faſſiés reuiure leur gloire.

XXXIV.

Iamais vne telle action,
Aucun d'eux ne mit en lumiere,
N'eſt ce point voſtre paſſion
Qui vous a contraint de la faire?

XXXV.

Tout le monde ſçait bien que nom,
Quoy que vous diſiés le contraire,
Pour conſeruer voſtre renom,
I'aurois de la peine à le croire.

XXXVI.

Vn peu d'or & l'Admirauté
Vous donnent ils dedans la veüe?
Sçachez que cette dignité
Demeure encore ſoubs la nuë.

XXXVII.

Pour tant promettre on ne tient pas,
Ce perroquet à la Romaine,
Se rit, & vous ne voyés pas,
Quel eſt le deſſein qui le meine.

XXXVIII.

Vous aurez l'obligation,
De cette dignité ſupréme,
A la ſeule apprehenſion
qu'il a conçeuë de vous meſme.

XXXIX.

Souuenez-vous que Mazarin,
Vous attend au bout du paſſage,
Il r'attrapera ſon magazin,
Et gagnera voſtre bagage.

XL.

Il vous donnera de l'employ,
Que vous croirez fort honorable,
Ie vous aduertis, croyez moy,
I'y vois la mort inéuitable.

XLI.

Il vous permettra quelque temps
De viure dans la patience,
Mais à la fin de quelques ans,
Vous en ferez la penitence.

XLII.

Mais n'importe mariez vous,
Dites que pouuez vous pretendre?
Sinon d'éuiter ſon courroux,
Cela vous fait-il condeſcendre?

XLIII.

Vous parroiſſez trop genereux,
Pour auoir la ſeule penſée,
De vous allier à ce gueux,
Eſpouſant ſa niepce inſenſée.

XLIV.

Car quand vous ſerez aſſemblez,
Quels enfans pourrez produire,
Des Ceſars de gloire comblez?
L'on y trouuera bien à dire.

XLV.

C'eſt donc pourquoy ne penſez pas
que vous le puiſſiez iamais faire,
Voſtre femme a le cœur trop bas,
Pour réüſſir dans cette affaire.

XLVI.

Vous me pourrez bien objecter,
Que quelques fois les mauuais arbres
Bien taillés peuuent rejetter
De bons fruicts, vous n'eſtes pas arbres.

XLVII.

Diſant cela, ſouuenez-vous,
que ces productions ſont rares,
qu'elles veulent vn terroir fort doux,
Et non pas des terres auares.

XLVIII.

La voſtre où vous deuez ſemer
Des deux à la pire partie,
Tout ce qu'elle a reſſent l'amer,
Du lieu duquel elle eſt ſortie.

XLIX.

XLIX.

Et puis vous ſçauez quel orgueil
Talonne la baſſe naiſſance,
Quand il ſe voit dans vn fauteüil,
Il monte iuſques à l'inſolence.

L.

Vous n'aurez iamais de plaiſir,
Auec cette païſanne,
Vous n'ignorez pas le deſir
Qu'elle a de ſe voir Courtiſanne.

LI.

Elle vous fera deteſter.
Et vous n'en oſerez rien dire,
Vous n'oſerez l'y conteſter,
Il faudra tout voir, & ſouffrire.

LII.

Ie n'en oſerois plus parler
Sur tout donnez-vous bien de garde,
Et taſchez de vous en aller,
Manque doublement qui s'hazarde.

LIII.

Si vous demeurez à la Cour
Vous deuez eſtre en deffiance,
Vous n'y ferez pas long ſejour,
Si Dieu ne vous preſte aſſiſtance.

LIV.

Quittez quittez là promptement
Et laiſſez là le mariage,
Si vous y reſtez longuement
Vous y ſerez en eſclauage.

LV.

Prince, Prince, venez nous voir
Vous meritez bien la de Guiſe,
Il ne vous faut pas grand pouuoir,
Voſtre frere vous la ſouſmiſe.

LVI.

Sans doute vous en joüirez,
Il vous eſt bien plus ſouhaitable,
Quand meſme vous la manquerés
Vous n'en ſerés iamais blaſmable.

LVII.

Au moins vous ioindrez voſtre ſang
Au noble ſang d'vne Princeſſe,
Vertueuſe, & qui tient ſon rang
Donnant du luſtre à ſa Nobleſſe.

LVIII.

C'eſt tout ce que nous vous dirons
Voyés ſi vous le pouués faire,
Quant à vous, nous vous aſſeurons
Que nous ne pouuons vous complaire.

LIX.

Mon Prince donnés-nous les mains,
Et vous gaignerez la victoire
Esloignés ces esprits hautains
Qui veulent ternir voſtre gloire.

LX.

Ces gens là ne vous vallent pas
Ce ne ſont rien que des chimures,
Si vous d'heriſſez leur appas
Vous choqués pere & mere & freres.

## *STANCES.*

*L'Autheur de tous ces Vers ne veut choquer perſonne*
*Il maintient la Couronne.*
*Il ne ſçauroit ſouffrir que ſon illuſtre Sang*
*Entre dedans le flanc,*
*D'vne branche qui naiſt de ſouche Mazarine.*
*On le iuge à ſa mine.*
*Nous connoiſſons aſſez ſon Eſtat emprunté,*
*De noſtre or emprunté.*
*Et ie n'y voit point trop dequoy rire pour elle,*
*D'autant que ce qu'elle a vient de nous, non pas d'elle*

FIN.